

BIBLIOTHÈQUE DE SAVOIR DU TRADING

L'Entrée Micro

Action des Prix



Trading Papers

L'Entrée Micro

Petite structure, objectifs lointains, et l'arithmétique qui les relie

Publié par **Trading Papers**

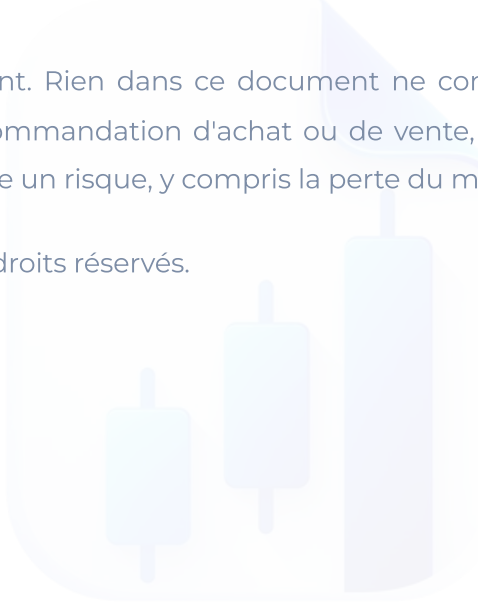
Collection **La bibliothèque de savoir du trading**

Édition **Première édition · 2026-08-26**

Format **A4 · numérique**

Contenu éducatif uniquement. Rien dans ce document ne constitue un conseil financier, aucune partie n'est une recommandation d'achat ou de vente, et rien ici ne connaît votre situation. Le trading comporte un risque, y compris la perte du montant investi.

© 2026 Trading Papers. Tous droits réservés.



Trading Papers

Sommaire

01	Dix pour un est un problème de stop	4
02	La structure sous l'unité de temps où vous décidez	5
03	Jusqu'où un stop peut être petit	6
04	L'arithmétique, avant le graphique	7
05	Entrées échelonnées	8
06	Ce qu'une clôture partielle fait réellement	10
07	Dimensionner quand le stop est petit	11
08	Les frais décident de cette méthode	12
09	L'exécution que vous obtenez vraiment	13
10	Où elle marche et où elle ne peut pas	14
11	Tenir est la partie difficile	16
12	Un trade, du début à la fin	17
13	Ce qui doit être écrit d'abord	18
14	La tester honnêtement	20

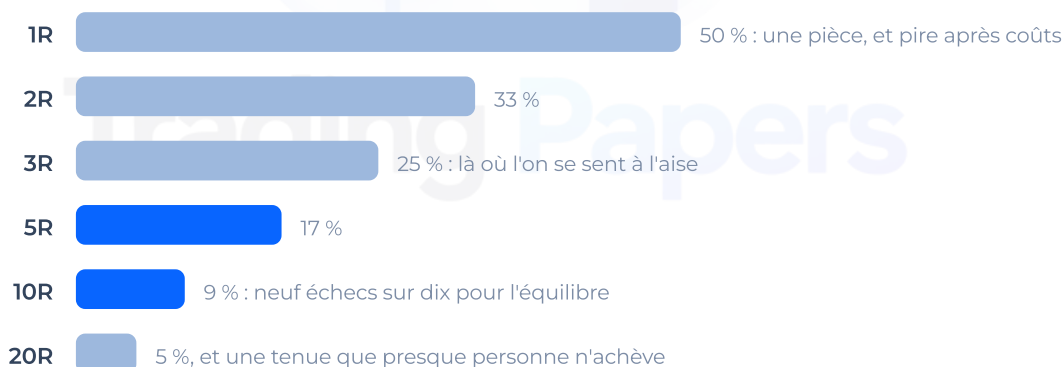
01

Dix pour un est un problème de stop

Un trade qui rapporte dix fois ce qu'il a risqué n'est presque jamais un trade qui a prévu dix fois plus loin que d'habitude. C'est un trade dont l'invalidation se trouvait exceptionnellement près de l'entrée. L'objectif était ordinaire ; c'est le risque qui était petit.

Cela vaut d'être dit franchement, car cela inverse l'ordre dans lequel travaille la plupart des gens. L'approche courante consiste à trouver une direction, entrer, puis chercher où mettre le stop — ce qui produit un stop posé là où il y a de la place, et un rapport gain-risque qui est ce qu'il est. L'approche asymétrique part de l'autre bout : trouver le prix auquel l'idée est manifestement fausse, puis chercher une entrée assez proche de lui pour que la distance soit courte.

Tout le reste de ce document découle de cette inversion. La structure sous votre unité de temps de décision compte parce que c'est là que vivent ces invalidations proches. Les entrées échelonnées comptent parce que le premier essai d'une entrée proche échoue souvent. Les clôtures partielles comptent parce qu'un trade asymétrique passe l'essentiel de sa vie dans un état dont vous voudrez sortir.



Le taux de réussite que chaque multiple doit dépasser rien que pour rentrer dans ses frais, avant coûts. La courbe s'aplatit vite : l'essentiel de ce qu'achète un grand multiple est déjà acquis à 5R, et le reste se paie en attente.

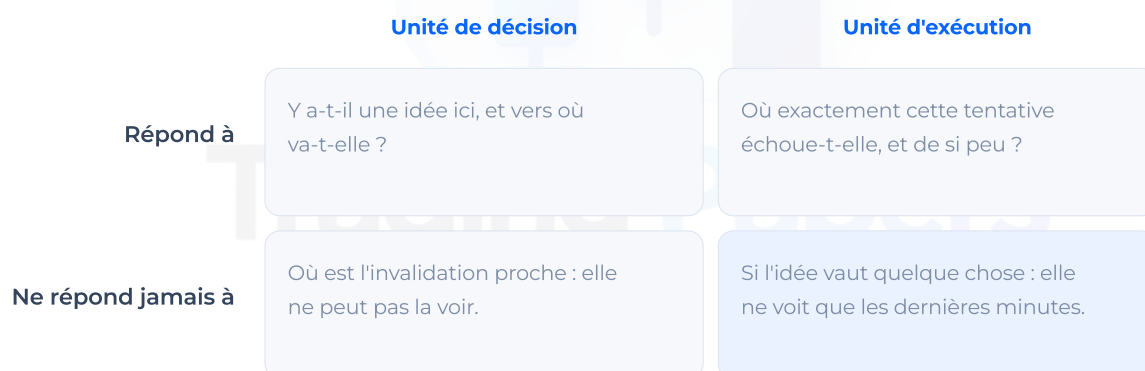
Une mise en garde avant l'arithmétique : un petit stop n'est pas un stop plus sûr. C'est un stop touché plus souvent. Ce qu'il achète n'est pas la survie sur le trade individuel mais la taille du gain quand le trade fonctionne — et ces deux choses sont en tension directe dans tout ce document.

02

La structure sous l'unité de temps où vous décidez

Deux unités de temps font deux métiers différents. L'unité de décision est celle d'où vient l'idée : le niveau qu'on approche, la tendance qu'on suit, le range qu'on quitte. L'unité d'exécution est celle où l'on trouve l'entrée, et elle est plus basse — souvent beaucoup plus basse.

La microstructure n'est rien d'autre que de la structure sur cette unité d'exécution : la petite série de creux ascendants à l'intérieur d'un repli, le canal étroit que taille une correction, le point où ce canal cesse de tenir. Rien de tout cela n'est visible sur l'unité de décision, où l'épisode entier n'est qu'une bougie avec une mèche.



Les deux unités de temps et les questions différentes auxquelles elles répondent. L'essentiel des dégâts faits avec cette méthode vient de demander à l'une la réponse de l'autre : prendre le signal sur le graphique d'exécution, ou le stop sur celui de décision.

Ce que cela vous donne, c'est un prix précis, récent et objectif auquel le petit mouvement que vous tradez a échoué — et ce prix est d'ordinaire bien plus proche que le dernier swing de l'unité de décision. Trader la même idée avec une invalidation à cinq points plutôt qu'à cinquante ne rend pas l'idée meilleure. Cela la rend quatre à cinq fois plus rentable quand elle est juste, et cela la rend fausse plus souvent.

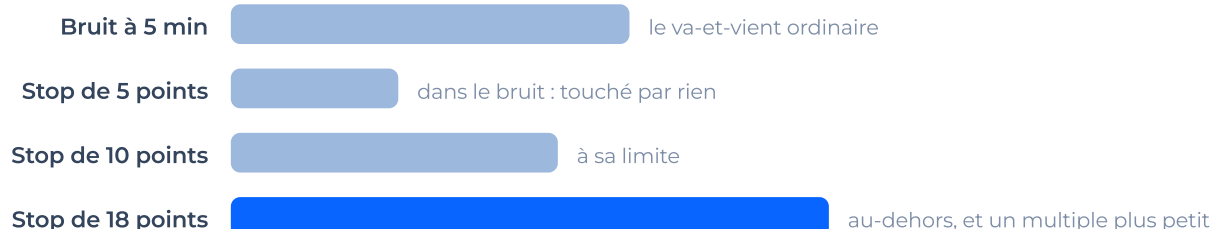
Le coût de descendre

Trois coûts accompagnent l'unité inférieure et aucun n'est optionnel. Le bruit augmente : un stop de cinq points se situe à l'intérieur du tremblement ordinaire de beaucoup d'instruments aux heures actives. Les frais augmentent relativement au trade : un spread négligeable face à un stop de cinquante points représente un cinquième d'un stop de dix. Et le nombre de décisions augmente, ce qui est un impôt sur l'attention plutôt que sur le compte, et c'est la raison pour laquelle cette approche épuise ceux qui tentent de la tenir toute la journée.

03

Jusqu'où un stop peut être petit

Il existe un plancher au-dessous duquel un stop cesse de mesurer quoi que ce soit, et ce n'est pas affaire de préférence. Chaque instrument a une quantité ordinaire de va-et-vient à chaque heure du jour : la distance que le prix parcourt pendant qu'il ne se passe rien. Un stop placé à l'intérieur de cette distance n'est pas serré. C'est un pile ou face avec des étapes en plus.



Schéma, pour une paire liquide aux heures de Londres. La première barre est le va-et-vient ordinaire de cinq minutes ; les autres sont des distances de stop candidates face à lui. Un stop à l'intérieur du bruit n'est pas serré : il est aléatoire.

Ce plancher est mesurable et mérite d'être mesuré une fois : prenez l'amplitude moyenne à cinq minutes de votre instrument aux heures où vous le tradez, et traitez-la comme l'invalidation minimale ayant un sens. Un stop à la moitié de cela sera touché à peu près au hasard, que l'idée ait été bonne ou non, et le journal montrera une méthode au rapport gain-risque excellent et au taux de réussite trop bas pour survivre.

C'est la correction de la version naïve de la section 01. Des stops plus petits augmentent bien le multiple, mais seulement jusqu'à ce qu'ils tombent dans le bruit ; au-delà, le multiple continue de monter et l'espérance s'effondre. L'optimum se situe juste en dehors du va-et-vient ordinaire et pas plus serré — soit, pour la plupart des instruments liquides aux heures actives, un stop de dix à vingt points plutôt que trois.

Un diagnostic rapide : si plus d'un cinquième de vos stops sont touchés dans les deux minutes suivant l'entrée et que le prix continue ensuite dans votre sens, le stop est dans le bruit. Ce motif a une seule cause et un seul remède.

04

L'arithmétique, avant le graphique

L'espérance d'une approche à risque fixe est la seule formule qui compte ici : le résultat moyen par trade est le taux de réussite multiplié par le gain moyen, moins le taux d'échec multiplié par la perte moyenne. Exprimé en unités de risque, où une perte vaut 1R :

Fuite	Où elle se produit	Effet sur le multiple
Spread	à l'entrée, à chaque tentative	-0,2R à -0,4R
Glissement sur le stop	à la sortie, sur les perdantes	la perte devient 1,1R
Clôture partielle à 2R	gestion	10R devient 6R
Sortie manuelle précoce	l'opérateur, à 4R	la queue est coupée

Où une méthode nominale à 10R devient une méthode à 6R effectifs. Chaque fuite est petite et chacune est certaine ; ensemble elles doublent presque le taux de réussite dont la méthode a réellement besoin.

- À 5R par gain, l'équilibre est un taux de 1 sur 6, environ 17 %.
- À 10R par gain, l'équilibre est de 1 sur 11, environ 9 %.
- À 3R par gain, l'équilibre est de 25 % — d'où le fait que les systèmes à 3R soient confortables et ceux à 10R donnent l'impression de perdre.

Deux choses en découlent immédiatement. La première : une approche asymétrique peut se tromper la plupart du temps et fonctionner quand même, ce qui fait tout son attrait. La seconde se dit moins : ces seuils supposent que le gain moyen vaut réellement 10R et la perte moyenne réellement 1R. Les deux hypothèses fuient. Le slippage rend les pertes un peu supérieures à 1R. Les clôtures partielles rendent les gains nettement inférieurs à 10R. Un système conçu à 10R et exécuté à 6R effectifs exige près du double du taux de réussite pour lequel il a été bâti.

Avant de trader une méthode asymétrique, notez le taux de réussite dont elle a besoin et celui que vous avez réellement obtenu sur les cent derniers essais. Si le second n'est pas nettement au-dessus du premier, la méthode n'a pas un problème d'avantage — elle a un problème d'arithmétique, et aucune lecture de graphique n'y remédiera.



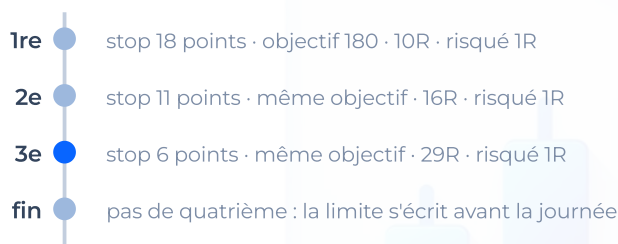
Schéma. La même idée, tentée trois fois à mesure que le mouvement se développe. Chaque essai risque la distance jusqu'à sa propre invalidation, et chaque essai plus tardif est plus proche du niveau qui prouve l'idée fausse — c'est pourquoi le troisième essai peut atteindre le même objectif pour une fraction du risque du premier.

05

Entrées échelonnées

Une entrée proche échoue souvent par construction. La réponse qui transforme ce défaut en atout consiste à traiter une idée comme plusieurs essais plutôt que comme un trade.

La structure est simple. Le premier essai est pris au premier endroit où l'unité d'exécution offre une invalidation. S'il est stoppé, l'idée sur l'unité de décision n'a pas nécessairement changé — seule la petite structure qui abritait l'entrée. Un deuxième essai est pris quand une nouvelle microstructure se forme, avec une nouvelle invalidation. Et ainsi de suite, en général jusqu'à une limite de trois.



La même idée tentée trois fois, avec les chiffres que chaque tentative porte réellement. Le risque par tentative ne change jamais : trois échecs coûtent 3R, tandis que le multiple atteignable grandit parce que l'invalidation se rapproche.

Deux propriétés font que cela fonctionne. Chaque essai risque la même fraction fixe du compte, si bien que trois échecs coûtent 3R et non un montant croissant. Et chaque essai plus tardif se situe généralement plus près du niveau qui réfuterait véritablement l'idée : son stop est donc plus petit et son rapport gain-risque plus élevé — le troisième essai sur un mouvement peut atteindre le même objectif pour une fraction du risque du premier.

Ce n'est pas moyenner à la baisse, et la différence n'est pas sémantique. Moyenner à la baisse ajoute à une position dont l'invalidation est déjà franchie, augmentant l'exposition à mesure que les preuves empirent. L'entrée échelonnée clôt chaque essai à sa propre invalidation et ne rentre à nouveau que lorsqu'une structure nouvelle en fournit une nouvelle. La première n'a pas de perte définie ; la seconde en a trois au maximum.

Là où ça déraile

La limite doit être écrite à l'avance, car sur le moment il y a toujours un niveau de plus. Un trader qui s'autorise un quatrième, un cinquième, un sixième essai a cessé de prendre des entrées échelonnées et a commencé à refuser d'avoir tort — et le compte ne distingue pas la conviction de l'entêtement, seulement 3R de 9R.

06

Ce qu'une clôture partielle fait réellement

Clôturer la moitié de la position à un multiple modeste et ramener le stop à l'entrée est la règle de gestion la plus répandue du trading asymétrique, et elle est presque toujours adoptée pour une raison qui n'a rien à voir avec l'espérance : elle transforme une position inconfortable en position confortable.

Règle	Résultat sur une gagnante	Ce qu'il lui faut pour avoir raison
Garder toute la position	10,0R	que la queue arrive vraiment souvent
Moitié à 2R, reste à l'objectif	6,0R	que la plupart des 2R ne continuent pas
Moitié à 5R, reste à l'objectif	7,5R	une hypothèse moyenne des deux côtés
Stop à l'entrée à 2R	10,0R ou 0R	que le bruit soit petit face au stop

Le même trade gagnant sous quatre règles de gestion. Il n'y a pas de ligne correcte ; il y a une ligne correcte pour votre propre journal, et c'est le chiffre de la dernière colonne qui la désigne.

Autant être précis sur l'échange qu'elle opère. Clôturer la moitié à 2R et laisser courir le reste jusqu'à 10R rapporte 6R sur un gagnant au lieu de 10R — une réduction de 40 % du gain qui justifiait toute l'approche. En échange, la distribution se resserre : moins de pertes pleines, plus de petits gains, et une probabilité bien moindre de voir un gros profit ouvert revenir à zéro.

Que ce soit un bon échange dépend entièrement d'un nombre que presque personne ne mesure : à quelle fréquence une position qui atteint 2R atteint ensuite l'objectif. Si c'est fréquent, la clôture partielle est chère. Si c'est rare, la clôture partielle est la raison pour laquelle la méthode est rentable. La mesure prend un après-midi sur votre propre relevé et tranche un débat qui dure sinon des années.

Ramener le stop à l'entrée mérite le même examen. Cela supprime la perte et cela supprime aussi le trade — une position stoppée à zéro par du bruit ordinaire ne peut pas participer au mouvement sur lequel elle avait raison. Dans une approche à petit stop, où le bruit ordinaire représente une grande fraction du risque initial, cela arrive sans arrêt.

07

Dimensionner quand le stop est petit

Stop	Budget de risque	Position	Ce que cela veut dire en pratique
50 points	1 % du compte	1 unité	ordinaire, indulgent
20 points	1 % du compte	2,5 unités	encore confortable
10 points	1 % du compte	5 unités	une mèche normale est toute la perte
5 points	1 % du compte	10 unités	la taille inquiète ; le risque n'a pas bougé

Risque constant, stop variable. La position grandit à mesure que le stop se resserre : arithmétique connue de tous et piège où presque tous tombent, car le stop le plus serré donne la plus grosse position au moment où il est le moins fiable.

Le risque fractionnaire fixe veut que la position soit celle qui fait coûter au stop une unité de risque. Rien n'y change ici — mais la conséquence est plus inconfortable sur un petit stop que la plupart ne s'y attendent la première fois.

Lisez le tableau honnêtement. La dernière ligne risque exactement autant que la première ; le compte ne les distingue pas. Ce qui diffère, c'est l'allure de la position à l'écran et son comportement dans les secondes suivant l'entrée — et ces deux choses relèvent de l'opérateur, non de l'arithmétique.

Deux dangers réels se cachent dans cette ligne, et aucun n'est psychologique. Le premier est le glissement : une grosse position exécutée contre une liquidité mince glisse davantage, et un stop glissé sur un risque de cinq points est une perte nettement supérieure à 1R. Le second est que beaucoup d'instruments ont un incrément minimal de position : la taille théorique est donc arrondie, presque toujours vers le haut, transformant discrètement un risque de un pour cent en un et demi.

La règle qui survit aux deux est de dimensionner depuis le stop, de plafonner la position indépendamment de l'arithmétique, et de retenir le plus petit des deux. Quand le plafond mord, le trade est simplement plus petit que la formule ne le voulait ; c'est un coût qui vaut la peine pour garder à la distribution des pertes la forme que la méthode supposait.

08

Les frais décident de cette méthode

Stop de 50 pts		4 % : sans importance
Stop de 20 pts		10 % : tolérable
Stop de 10 pts		20 % : un cinquième du risque, parti
Stop de 5 pts		40 % : la méthode paie le courtier

Quelle part du risque le spread a déjà prise au moment de l'entrée, pour un spread de deux points. C'est le chiffre qui décide si la méthode est viable sur un instrument, et la raison pour laquelle le plus petit stop n'est pas le meilleur.

Pour la plupart des approches, les frais de transaction sont un frein. Pour celle-ci, ils sont une contrainte de conception, et ils expliquent pourquoi elle fonctionne sur certains instruments et ne peut pas fonctionner sur d'autres.

L'arithmétique est impitoyable. Si le spread vaut deux points et le stop dix, chaque trade commence à 20 % du chemin vers sa propre invalidation, et le rapport gain-risque effectif sur un objectif nominal de 10R tombe plutôt vers 8R. Si le spread vaut deux points et le stop cinq, un quart du risque est parti avant que le prix ne bouge. Trois essais manqués auront alors payé six points de spread — plus de la moitié du risque d'un seul essai — pour rien.

Trois conséquences pratiques. Tradez l'instrument dont le spread est le plus faible relativement à sa microstructure typique, pas celui dont le graphique paraît le plus propre. Préférez les heures actives, quand les spreads sont les plus serrés, même si les amplitudes sont plus larges. Et mesurez vos propres exécutions : l'écart entre l'entrée théorique et l'entrée obtenue, moyenné sur cinquante trades, est un nombre qui confirme que cette approche est viable pour vous ou qui explique en silence pourquoi elle ne l'est pas.

09

L'exécution que vous obtenez vraiment

Ordre	Ce qu'il garantit	Ce qu'il coûte	Où il échoue
Exécution de backtest	le prix du graphique	rien	elle n'existe pas
Limite au niveau	ce prix ou rien	les trades manqués	n'entre que quand ça rate
Au marché sur le signal	une exécution	spread plus glissement	pire à l'ouverture
Stop d'entrée au-dessus	exécution sur confirmation	une entrée moins bonne	le stop le plus large

Le même ordre, exécuté de quatre façons. Seule la première ligne correspond à ce que suppose un backtest, et l'écart entre elle et les autres se mesure dans les mêmes unités que le stop : sur cette méthode, cet écart représente une large part du risque.

Tous les chiffres de ce document supposent que vous avez été exécuté au prix visé. Sur un stop de cinquante points, l'hypothèse est sans danger. Sur un stop de dix, elle fait la différence entre une méthode et une histoire, car l'écart entre le prix visé et le prix obtenu se mesure dans les mêmes unités que le risque.

La deuxième ligne est celle vers laquelle presque tout le monde se tourne, et elle mérite l'avertissement de sa dernière colonne. Un ordre limite au niveau n'est exécuté que si le prix l'atteint : il est donc exécuté de façon fiable sur les tentatives qui le traversent, et manque celles qui se retournent au niveau. Les exécutions obtenues penchent ainsi vers les perdantes, et un journal bâti sur des ordres limites flatte le prix d'entrée moyen tout en dégradant discrètement le taux de réussite.

Le remède n'est pas un type d'ordre plus malin. C'est de mesurer : notez le prix visé et le prix obtenu sur cinquante tentatives consécutives, prenez l'écart moyen et ajoutez-le au spread. Si la somme vaut un cinquième de votre stop, la méthode paie un cinquième de son risque avant que le prix ne bouge, et la réponse honnête est un stop plus large avec un multiple nominal plus petit, non un meilleur ordre.

Instrument	Spread typique	Stop viable	Spread sur le risque
Paire majeure, heures de Londres	0,6 pip	8–15 pips	4–8 % : praticable
Paire majeure, heures d'Asie	1,4 pip	5–8 pips	18–28 % : limite
Future indiciel, ouverture	1 tick	8–20 ticks	5–12 % : praticable
Or	large, variable	grand	instable : mesurez avant de supposer
Petite capitalisation	large	grand	la méthode ne s'applique pas

Où la méthode a de la place et où elle n'en a pas. La question n'est jamais de savoir si le graphique est propre : c'est le rapport de la dernière colonne, calculable en un après-midi pour n'importe quel instrument.

10

Où elle marche et où elle ne peut pas

Cette méthode n'est pas universelle, et la frontière n'est pas affaire de goût. Il lui faut un instrument dont le spread est petit face à l'invalidation que sa microstructure fournit, aux heures où vous pouvez le trader. C'est un rapport, et il passe ou ne passe pas.

La ligne des heures asiatiques est celle qui piège, parce que l'instrument est identique et que seule l'heure a changé. Le spread s'élargit et les amplitudes se compriment en même temps : les deux moitiés du rapport se déplacent l'une contre l'autre, et une méthode qui passe largement à neuf heures du matin à Londres peut être structurellement non rentable à quinze heures.

	Elle marche quand	Elle échoue quand
Le marché	L'amplitude s'élargit et la structure se forme proprement.	L'amplitude se comprime : tout stop serré tombe dans le bruit.
Vous	Vous pouvez suivre le graphique et tenter trois fois, calmement.	Vous tradez à côté d'un emploi, et ratez toujours la deuxième.

Les conditions dont la méthode a besoin, face à celles où elle cesse de fonctionner sans le dire. Rien dans la colonne de droite ne s'annonce ; chaque point doit être vérifié, et c'est pourquoi la vérification appartient à la routine et non à l'instant.

La ligne du bas de cette matrice mérite d'être prise au sérieux. Les entrées échelonnées supposent que vous êtes présent aux trois tentatives ; qui prend toujours la première et rate la deuxième n'a pas mis en œuvre cette méthode, mais une version dégradée qui ne prend que le plus large des trois stops.

11

Tenir est la partie difficile

Une approche qui se trompe deux fois sur trois et se paie sur un seul gros gain produit une expérience psychologique pour laquelle la plupart des gens n'ont rien prévu, et il vaut mieux la décrire avant de la vivre.

Les pertes se regroupent. Avec un taux de réussite de 25 %, des séries de six ou sept pertes consécutives ne sont pas de la malchance — c'est le comportement attendu de la distribution, et elles arrivent régulièrement. Pendant ce temps les gains, qui portent tout le résultat, sont assez rares pour qu'en manquer deux par une sortie prématurée transforme un trimestre rentable en trimestre plat.

Taux	Série perdante attendue	Fréquence de cinq d'affilée ou plus
50 %	environ 7	plusieurs fois
33 %	environ 11	très souvent
25 %	environ 15	constamment
15 %	environ 25	l'état normal des choses

Ce que chaque taux de réussite donne réellement sur deux cents trades. Ce ne sont pas de mauvaises passes à endurer de temps en temps : c'est la production ordinaire de la distribution, et une méthode abandonnée pendant l'une d'elles l'a été à l'heure prévue.

Les défenses pratiques sont sans éclat et elles marchent. Fixez la taille de position comme une fraction constante du compte, de sorte qu'aucun essai isolé ne puisse compter. Écrivez l'objectif, la règle de partiel et le nombre maximal d'essais avant d'entrer, quand rien n'est en jeu. Consignez chaque essai, y compris ceux qui ont été stoppés, car un relevé limité aux

trades mémorables vous convaincra que la méthode est meilleure et plus rare qu'elle ne l'est. Et jugez la méthode sur cent trades et non dix, car dix se situe à l'intérieur du bruit d'une distribution aussi asymétrique.

12

Un trade, du début à la fin

Tout ce qui précède tient mieux en tête comme une seule séquence. Voici une idée suivie du graphique journalier jusqu'à la sortie, avec à côté de chaque décision la règle qui l'a produite.

Étape	Ce qui a été vu	Ce qui a été fait	Pourquoi
Idée	tendance journalière haussière sur niveau hebdo	observer seulement	unité de décision
Tentative 1	un plus-bas ascendant se forme en 5 min	long, stop 18 dessous	première invalidation micro
Stop	le plus-bas cède	sorti, -1R	la tentative a échoué, pas l'idée
Tentative 2	nouveau plus-bas ascendant, plus serré	long, stop 11 dessous	nouvelle structure, nouveau stop
Gestion	atteint 2R	tenu, pas de partiel	le journal dit que 2R continue
Sortie	objectif au sommet précédent	clôturé, +16R	écrit avant l'entrée

Un trade, consigné tel qu'il s'est déroulé, avec la décision de chaque étape et la règle qui l'a produite. Chaque ligne était décidée avant le début, et c'est la seule propriété de ce tableau qui mérite d'être copiée.

Trois choses dans ce tableau sont l'essentiel. La première tentative a perdu et n'était pas une erreur : c'était le prix de l'invalidation plus serrée, et la deuxième n'a existé que parce que la première s'est close proprement. La décision à 2R a été prise en consultant un journal et non une impression. Et la sortie était à un prix écrit avant l'entrée, seule raison pour laquelle un multiple de seize a été encaissé plutôt que la moitié.

Colonne	Pourquoi elle doit y être
Numéro de tentative	teste si les tentatives tardives sont meilleures
Distance du stop	teste si la microstructure resserre quelque chose
Multiple prévu	sépare un mauvais trade d'un mauvais plan
Multiple obtenu	la seule mesure honnête de la méthode
A atteint 2R ?	tranche le débat sur la clôture partielle
Spread à l'entrée	transforme le coût d'opinion en chiffre

Le journal minimal. Sans le numéro de tentative et le multiple prévu, aucune des questions soulevées ici ne pourra être tranchée plus tard — et les trancher plus tard est précisément à quoi sert un journal.

Le journal est ce qui rend les cent prochains trades moins chers que les cent derniers. Sans le numéro de tentative, l'affirmation selon laquelle les tentatives tardives sont meilleures est un acte de foi. Sans la colonne du spread, l'argument des coûts ne peut pas s'appliquer à votre propre courtier. Les colonnes sont choisies pour que chaque question débattue ici se tranche par un tableur et non par une opinion.

13

Ce qui doit être écrit d'abord

Tous les raisonnements de ce document se ramènent à une poignée de décisions écrites. Il vaut la peine de les rassembler au même endroit, car la différence entre une méthode et un penchant tient à ceci : ces six choses existaient-elles par écrit avant le premier trade ?

Champ	D'où vient le chiffre	Ce qui arrive sans lui
Instrument et heures	le rapport spread-stop	la méthode est testée sur le mauvais marché
Stop minimal	amplitude mesurée à cinq minutes	les stops tombent dans le bruit
Risque par tentative	fraction fixe du compte	la taille monte après les pertes
Limite de tentatives	écrite, et elle vaut trois	une quatrième devient une cinquième
Objectif	la structure, pas l'espoir	la sortie se décide en étant en gain
Règle de partiel	votre propre journal à 2R	la règle change avec l'humeur

Le plan écrit, champ par champ. Chaque ligne est un chiffre qui doit exister avant le premier trade, et chacun a derrière lui une section de ce document — c'est pourquoi un plan comportant un blanc est un plan dont le blanc sera comblé au pire moment possible.

Les deux dernières lignes sont celles qu'on laisse en blanc, et ce sont précisément les deux qui finissent décidées sous pression. Un objectif choisi alors que la position est en gain n'est pas un objectif : c'est du soulagement. Une règle de partiel inventée à 2R n'est pas une règle : c'est une façon de mettre fin à l'inconfort, et elle différera de celle d'hier dans un sens que vous ne pouvez ni prévoir ni mesurer.



L'ordre dans lequel le plan s'achève. Rien ici ne se fait devant l'écran ; tout se fait un jour sans position ouverte et sans rien à défendre.

Rien de tout cela ne se fait pendant une séance. Les mesures demandent un tableur et une heure, les décisions demandent une journée sans position ouverte, et les deux doivent être achevées avant d'être nécessaires plutôt que pendant. C'est tout le mécanisme : non pas de

la discipline dans l'instant, mais des décisions prises là où la discipline ne coûte rien.

C'est aussi ce qui rend possible le test honnête de la section suivante. Une méthode à six champs écrits peut être comparée à l'alternative ennuyeuse, parce que les deux étaient spécifiées à l'avance. Une méthode improvisée ne peut être comparée à rien, et le journal qu'elle laisse mesure l'humeur de son auteur plutôt que le comportement d'un marché.

14

La tester honnêtement

La méthode avance trois affirmations distinctes, et elles peuvent être testées séparément plutôt qu'en bloc.

- Que la microstructure fournit une invalidation plus proche que l'unité de décision — mesurable directement : la distance de stop moyenne sous chaque règle, sur le même ensemble d'idées.
- Que les essais plus tardifs offrent un meilleur rapport gain-risque que les premiers — mesurable en consignait le numéro d'essai à côté du multiple obtenu.
- Que l'ensemble bat le simple fait de prendre l'entrée de l'unité de décision avec un stop plus large et un objectif plus court — la seule comparaison qui compte, et celle que presque personne ne fait.



La comparaison qui décide si la méthode mérite l'attention qu'elle coûte. Presque personne ne fait la troisième étape, et c'est pourquoi presque personne ne sait si l'entrée micro a battu l'alternative ennuyeuse.

Cette dernière comparaison est le test honnête. Une méthode asymétrique doit être mesurée contre l'alternative ennuyeuse qu'elle a remplacée, sur le même instrument et la

même période, frais compris. Si elle ne gagne pas cette comparaison, son attrait tenait au récit et non à l'arithmétique.

Une dernière remarque, offerte sans grand réconfort. Les méthodes de ce document sont mécaniques ; les parties qui échouent ne le sont pas. Chaque règle existe parce qu'une décision précise devient très difficile à un moment précis — la deuxième tentative après l'échec de la première, la tenue au-delà de 3R, la ligne de journal un jour qui s'est mal passé — et l'écrire à l'avance est le seul dispositif qui ait jamais tenu.

Ce à quoi ça ressemble	Ce que c'est	La règle qui l'empêche
Une quatrième et une cinquième tentative	refuser d'avoir tort	la limite de tentatives, écrite avant
Resserrer le stop chaque semaine	poursuivre le multiple dans le bruit	un plancher mesuré sur l'amplitude
Prendre à 3R « au cas où »	encaisser la moitié fréquente de la distribution	l'objectif, écrit avant l'entrée
Sauter le journal les mauvais jours	ne garder que les bons trades	consignez la tentative, pas le résultat
Juger après quinze trades	lire du bruit comme une preuve	cent trades, puis décidez

Les cinq façons dont cette méthode est le plus souvent abandonnée, et ce que chacune est vraiment. Aucune n'est un défaut de lecture du graphique ; chacune est une règle qui n'a jamais été écrite avant d'être nécessaire.

Trading Papers



Tout le document en une séquence, dans l'ordre où les décisions sont réellement prises. Tout ce qui précède cette figure est l'argument en faveur de l'une de ces cinq étapes ; rien de la méthode ne se passe en dehors d'elles.

Si la méthode doit être abandonnée, elle le sera pendant une série perdante de la longueur ordinaire que montre la section sur la tenue, pour des raisons qui ressembleront alors à du jugement. Connaître d'avance la longueur de cette série ne la rend pas agréable. Elle la rend survivable, et c'est tout ce que ce document peut offrir.

Contenu éducatif uniquement. Rien dans ce document ne constitue un conseil financier, et aucune partie n'est une recommandation d'achat ou de vente.

Trading Papers